

Ce document est extrait de la base de données  
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la  
Langue Française (InaLF)

[Les] élections [Document électronique] / par M. Théodore Leclercq

SCENE I

p294

La scène se passe en province, dans la maison de  
M De Lurcy.  
Le théâtre représente un salon.

p295

Augustine, Henri.

Augustine.

Y pensez-vous, Henri, de venir nous voir ainsi  
en plein jour, dans les circonstances où nous nous  
trouvons ?

Henri.

Je ne vous comprends pas.

Augustine.

N' avez-vous pas reçu la dernière lettre que je vous  
ai écrite du château de mon oncle ?

Henri.

Oui, sans doute.

Augustine.

Que vous y disais-je ?

Henri.

Que vous alliez venir pour quelques jours dans  
cette ville avec votre oncle et votre tante, et que  
vous descendriez chez Monsieur De Lurcy.

Augustine.

Eh bien, vous ne devinez pas le reste ?

p296

# **Livros Grátis**

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

Henri.

Non.

Augustine.

Vous n'avez pas entendu dire que mon oncle désirait se faire élire député, que Monsieur De Lurcy lui avait préparé les voies, et que c'était pour accomplir cette grande oeuvre que nous étions venus nous installer ici ?

Pas un mot. Mais, quand je l'aurais su, en quoi ma visite serait-elle extraordinaire ?

Augustine, avec enjouement.

Que vous avez peu de discernement ! Ne tenez-vous pas à une famille libérale ?

Henri.

En vérité, je n'en sais rien.

Augustine.

Je le sais, moi ; ma tante ne me répète que cela depuis qu'elle veut faire son mari député ; c'est même la seule conversation que nous ayons ensemble.

Henri.

Je ne conçois rien à ce que vous me dites.

Augustine.

Si vous ne nous aviez pas délaissés aussi long-temps, vous sauriez que nous faisons profession, depuis près d'un mois, des opinions les plus déterminées ; que nous nous sommes brouillés avec les trois quarts de nos voisins, et que nous ne souffrons plus que des gens d'une pureté extrême. Ma tante surtout est d'une exigence à cet égard qui passe tout ce que

p297

vous pouvez imaginer. Si mon oncle est nommé député, vous devez vous attendre à un changement complet dans le gouvernement. Ma tante a des plans de réforme admirables. De quoi riez-vous ?

Henri, gaiement.

Je me réjouis du bonheur qui nous attend. Mais je crains bien, ma chère Augustine, que votre oncle ne soit pas un assez grand orateur pour opérer toutes ces merveilles.

Augustine.

Nous avons découvert que les orateurs ne servent qu'à embrouiller les questions, et qu'il est bien plus important d'agir que de parler.

Henri.

Comment, agir ! Les députés n'agissent pas.

Augustine, avec gaieté.

Vous êtes un libéral ! Je n'ai pas d'autre réponse à vous faire ; et, si l'on vous demande de nos nouvelles, vous pouvez affirmer que nous sommes des exagérés. Loin de nous faire du tort, vous nous

servirez le mieux du monde.

Henri.

Parlons sérieusement, ma chère Augustine : votre oncle a donc tout-à-fait perdu la tête ?

Augustine.

Vous êtes un libéral !

Henri.

M De Vernant est un brave homme, mais voilà tout.

Outre qu' il est incapable de faire aucun discours

p298

public, il ne s' entend à aucune branche d' administration ; il ne s' est jamais mêlé de rien, même dans sa propre maison. Comment croire que les élections iront penser à lui ?

Augustine.

Les électeurs qui sont pour nous ne demandent que des sentiments ; et, quant à cela, nous sommes à l' épreuve.

Henri.

à la bonne heure.

Augustine.

J' aurais désiré bien des fois que vous eussiez pu être invisible, seulement pour entendre les belles chimères dont on se berce. On n' avoue pas encore tout-à-fait le désir d' entrer dans un nouveau ministère ; mais, pour des places de préfets et autres misères semblables, on en parle ouvertement.

Henri.

Et je suis donc proscrit, moi ?

Augustine.

Vous et toute votre famille. Votre père est un libéral, parce qu' il espère que tout s' arrangera ; votre mère, parce qu' elle n' aime pas à parler politique ; et vous, parce que vous êtes leur fils.

Ah ! Si notre mariage n' était pas une clause du testament de mon pauvre père...

Henri.

Vous me faites trembler !

Augustine.

Encore ma tante espère-t-elle que, comme ce testament

p299

dît en termes exprès que mon inclination ne doit pas être forcée, il serait possible de m' amener insensiblement à craindre de lier mon sort à celui d' un jeune homme qui a sucé de mauvaises doctrines.

Henri.

Si je pouvais craindre qu' elle eût la moindre influence sur vous, je m' engagerais volontiers à changer aussi souvent d' opinions qu' elle change de projets.

Augustine.

Je crois l' entendre. Je vous prie, Henri, de ne paraître instruit de rien.

## SCENE II

Augustine, Henri, Madame De Vernant.

Madame De Vernant.

Bonjour, Monsieur Henri. J' ignorais que vous fussiez ici. Augustine, pourquoi ne m' avoir pas fait avertir ?

Henri.

Madame, j' aurais craint de vous déranger.

Madame De Vernant.

Vous, Monsieur Henri ? Jamais. D' anciennes connaissances comme vous sont toujours les bienvenues. Je regrette seulement d' être en ville pour aussi peu de temps, et d' y avoir autant d' affaires ; car assurément

p300

j' aurais eu le plaisir d' aller voir vos chers parens ; mais tous mes instans sont comptés.

Henri.

Alors, madame, je vais me retirer dans la crainte de me rendre importun.

Madame De Vernant.

Faites bien mes excuses chez vous, je vous prie.  
(Henri sort.)

## SCENE III

Madame De Vernant, Augustine.

Madame De Vernant.

J' espère, Augustine, que vous n' avez rien dit à Monsieur Henri du motif de notre voyage.

Augustine.

Vous ne me l' aviez pas défendu, ma tante.

Madame De Vernant.

Ces choses-là vont sans dire, à ce qu' il me semble. Ainsi, grâce à votre imprudence, nous allons peut-être avoir toute la cabale de son père contre nous. En vérité, mademoiselle, je ne sais comment

qualifier ce bavardage.

Augustine.

Mais, ma tante, c' est aujourd' hui que se font les élections ; et si mon oncle doit être nommé député, il est impossible qu' on n' en parle pas.

p301

Madame De Vernant.

Tu ne connais pas ces gens-là, mon enfant, tu ne les connais pas. Ils ont toujours porté envie à ton oncle ; et quand il n' y aurait pas de différence d' opinion entre nous, ils chercheraient encore à nous nuire. Au surplus, je ne les crains pas ; leur animosité même ne peut que nous être favorable dans ce moment-ci.

Augustine.

Ils ne se doutent pas de celle que vous avez contre eux.

Madame De Vernant.

Je sais que tu prendras toujours leur parti, quand ce ne serait que par esprit d' opposition ; mais si tu étais de bonne foi, tu m' avouerais que ce mariage ne te plaît pas autant que tu voudrais le faire croire.

Augustine.

Je vous assure qu' il ne m' est jamais venu dans la pensée de regretter les dispositions faites par mon père.

Madame De Vernant.

Nous verrons, nous verrons ; je compte beaucoup sur le séjour de Paris pour fixer tes irrésolutions.

SCENE IV

p302

Madame De Vernant, Augustine, Madame De Lurcy.

Madame De Vernant.

Eh bien ! Ma chère dame, avez-vous des nouvelles ?

Madame De Lurcy.

Aucune.

Madame De Vernant.

Depuis trois heures que Monsieur De Vernant est sorti...

Madame De Lurcy.

Il faut avoir de la patience. Un comité préparatoire n' est jamais expéditif. Avant de convenir du candidat

qu' il présentera, il faut bien des enquêtes ; sans compter des instructions qu' on reçoit de Paris.

Madame De Vernant.

Plus le moment approche, et moins j' ai d' espérance.

Cependant je ne vois pas qui l' on pourrait choisir de plus convenable que Monsieur De Vernant.

Madame De Lurcy.

Je ne connais que mon mari qui aurait pu le lui disputer ; mais il ne s' est pas mis sur les rangs, et c' est au contraire lui qui porte Monsieur De Vernant.

Madame De Vernant.

Que d' obligations nous vous avons à tous les deux de nous recevoir comme vous le faites, et de vous

p303

donner toute la peine que vous vous donnez ! Mais il y a tant d' intrigans, tant de gens qui craignent de voir parvenir un homme de mérite ! Je ne conçois pas cela, moi ; il me semble que tout le monde devrait concourir à la nomination de mon mari. Un homme qui a des opinions parfaites, de la fortune, un état de maison à Paris, enfin tout le matériel d' un bon député.

Madame De Lurcy.

Cela doit vous tranquilliser.

Madame De Vernant.

J' ai peur que ce mariage projeté entre Augustine et Henri Dulaurey ne nous ôte bien des voix. Vous avez eu soin de dire que nous n' y étions pour rien, que c' était un choix de mon frère, et que, s' il s' accomplissait, il n' y aurait pas de notre faute.

Madame De Lurcy.

Je ne conçois pas qu' Augustine, qui est raisonnable, ne vous donne pas satisfaction à cet égard.

Augustine.

Je dois respecter le dernier voeu de mon père.

Madame De Vernant.

Voilà ce qu' elle me répond. Elle sait bien que ce voeu n' est pas un ordre, et que, si son père eût connu la direction que devaient prendre les Dulaurey, il aurait perdu le désir de s' allier à une famille aussi équivoque.

Augustine.

équivoque !

Madame De Vernant.

Quant aux opinions.

p304

Augustine.

Comment, ma tante, voulez-vous qu' à mon âge je puisse être juge de cela ?

Madame De Vernant.

Mais à votre âge vous devez savoir au moins qu' une élection est d' une bien autre importance qu' un mariage.

Augustine.

Pas pour moi.

Madame De Vernant.

Ainsi il vous est indifférent de nuire à l' élection de votre oncle ?

Augustine.

Je ne dis pas cela.

Madame De Vernant.

C' est pourtant ce que vous faites.

Madame De Lurcy.

Jeune, jolie et riche, ne craignez rien, ma chère Augustine, vous n' aurez pas de peine à vous marier.

Madame De Vernant.

Se marier, ce n' est pas difficile : on se marie tous les jours ; mais comment se marie-t-on ? à son âge, on ne m' aurait jamais fait épouser un homme qui n' aurait pas eu de bonnes opinions. Et qu' il s' en fallait que ce qu' on nommait bonnes opinions de mon temps eût le degré d' importance de celles d' aujourd' hui ! Les honnêtes gens étaient gluckistes ; c' était assez pour savoir ce qu' on avait à faire.

Augustine.

Nous n' avons plus de querelles de musique.

p305

Madame De Vernant.

Nous avons des partis politiques, c' est bien autrement sérieux ; et quand je verrai une jeune personne bien née, bien entourée, qui n' entend que de bonnes conversations, consentir à épouser un homme qui n' a donné aucun gage de son dévouement...

Madame De Lurcy.

Et qu' on doit croire influencé par des parens...

Augustine.

Par des parens qui ont la meilleure maison de la ville, chez qui tout le monde va, qui n' ont que le tort de ne pas avoir d' ambition, et de ne se mêler que de leurs affaires ; car je défierais leurs ennemis les plus prononcés de rien ajouter à cela.

Madame De Vernant.

Nous n' aurons jamais raison contre elle.

Madame De Lurcy.

Elle est bien embarrassée. Ce mariage est arrêté,

toute la ville en est prévenue ; il serait difficile  
de le rompre.  
Madame De Vernant.  
Qu' elle dise un mot, et je m' en charge. Tu m' entends  
bien, ma bonne amie. Réfléchis.  
Madame De Lurcy.  
Oui, mon enfant, réfléchissez ; et si vos réflexions  
sont justes, vous n' épouserez pas Monsieur  
Dulaurey.  
Madame De Vernant.  
Tu as du temps devant toi.

p306

Madame De Lurcy.  
Rien ne vous presse.  
Madame De Vernant.  
Songe que tu t' engages pour la vie. Enfin il ne  
faut pas l' influencer ; elle a de l' esprit, elle  
est raisonnable...  
Madame De Lurcy.  
Elle ne manquerait pas de mari pour cela ; vous le  
savez, madame.  
Madame De Vernant.  
Ah ! Si elle voulait, elle serait la femme d' un homme  
généralement estimé.  
Madame De Lurcy.  
D' un homme si bien pensant !  
Madame De Vernant.  
Va, mon Augustine, sois persuadée qu' il n' y a que  
les bonnes opinions qui restent, qu' il n' y a que cela  
de solide.  
Madame De Lurcy.  
Et que les Dulaurey, malgré leur fortune, ne vous  
feront jamais autant d' honneur que la personne que  
nous aurions en vue pour vous.  
Madame De Vernant.  
Et qu' il n' y aurait qu' une voix pour t' approuver,  
si tu épousais Monsieur Bignardin.  
Augustine.  
Monsieur Bignardin ! ô ciel !  
Madame De Vernant.  
D' où vient cette exclamation ?

p307

Augustine.  
Vous n' y pensez pas, ma tante : Monsieur Bignardin  
a cinquante ans.

Madame De Vernant.  
Oui, mademoiselle ; mais c' est cinquante ans de  
vertu et de fidélité.

## SCENE V

Madame De Vernant, Augustine, Madame De Lurcy,  
M De Vernant.

Madame De Lurcy.

Voici Monsieur De Vernant.

Madame De Vernant, regardant fixement son mari.

Vous n' êtes pas content, mon ami.

M De Vernant.

Non.

Madame De Vernant.

Non ! Et que s' est-il donc passé dans ce comité où  
on nous avait assuré que vous réuniriez toutes les  
voix du parti ?

M De Vernant.

Je n' en ai pas réuni dix, en comptant la mienne.

Madame De Vernant.

Pas dix voix ! ... c' est une indignité. Il faut qu' il  
y ait eu des menées bien habiles.

Madame De Lurcy.

Que dit mon mari ?

p308

M De Vernant.

Monsieur De Lurcy est aussi étonné que moi.

Madame De Vernant.

Il était si sûr de réussir !

Madame De Lurcy.

Est-ce que dans ce temps-ci on est sûr de rien ?

Enfin l' assemblée de ce matin n' est qu' une assemblée  
particulière ; cela ne décide pas. Il faut voir le  
collège.

M De Vernant.

Monsieur De Lurcy m' a promis d' y aller ; mais je  
ne dois plus conserver d' espoir.

Madame De Vernant.

Si nos ennemis sont en force dans une réunion de  
royalistes, songez ce que ce sera dans la totalité  
des électeurs. Comme cela dégoûte de prendre intérêt  
aux choses ! Je donnerais la politique pour rien  
dans ce moment-ci.

Madame De Lurcy.

Vous êtes trop vive. Peut-être ont-ils fait un bon  
choix.

Madame De Vernant.

Un bon choix !  
M De Vernant.  
Ils portent M Bignardin.  
Augustine, à part en s' en allant.  
Encore un mariage dont on ne me parlera plus.  
(elle sort.)

## SCENE VI

p309

Monsieur et Madame De Vernant, Madame De Lurcy.  
Madame De Lurcy.  
En vérité ! Je ne croyais pas qu' il se fût mis sur  
les rangs. Ah ! Mais, c' est fort bon.  
Madame De Vernant.  
L' exclamation est gracieuse pour nous.  
Madame De Lurcy.  
écoutez donc, madame ; votre mari n' ayant pas  
réuni les suffrages, nous devons nous réjouir, pour  
le succès de la bonne cause, de ce qu' ils sont tombés  
sur un homme aussi sûr, aussi capable que Monsieur  
Bignardin.  
Madame De Vernant.  
Monsieur Bignardin un homme sûr ! Dites plutôt  
que c' est un traître et un hypocrite. Un homme qui  
est encore venu nous demander à dîner il n' y a  
pas plus de huit jours ; c' était pour nous espionner !  
Que nous avons retenu à coucher pour ne pas le laisser  
partir la nuit ! Un homme sûr ! Qu' est-ce qui  
l' empêchait d' agir de bonne guerre avec nous ?  
Madame De Lurcy.  
Savait-il que vous aviez des prétentions ?  
Madame De Vernant.  
Il ne manquait plus que de l' en instruire.

p310

Madame De Lurcy.  
S' il ne se doutait de rien, comment pouvez-vous  
dire qu' il soit traître ?  
Madame De Vernant.  
Enfin il a une de ses soeurs qui a épousé un  
libéral.  
Madame De Lurcy.  
Mais cette soeur a conservé de très-bonnes opinions.  
Madame De Vernant.

C' est un jeu. Dans toutes les familles on ne voit que cela à présent. Si le mari pense d' une façon, la femme pense d' une autre, ou bien la fille, ou bien le gendre. Ce sont des sûretés en cas d' événemens, afin de trouver des protecteurs dans toutes les chances possibles.

Madame De Lurcy.

Dans tous les cas, cela ne regarderait pas Monsieur Bignardin.

Madame De Vernant.

Hé ! Laissons là Monsieur Bignardin. Sans doute vous n' espérez pas que nous fassions l' éloge d' un homme qui nous a joué un tour pareil ?

Madame De Lurcy.

Au moins ne devriez-vous pas oublier que vous l' estimiez assez pour désirer en faire votre neveu. (elle sort.)

## SCENE VII

p311

Monsieur et Madame De Vernant.

Madame De Vernant.

Est-on plus piquante que cette femme-là ? Vous avez voulu prendre son mari pour votre prôneur ; je n' en ai jamais auguré rien de bon. Pourvu que leurs principes triomphent, ils ne voient rien au-delà. Il fallait faire nos affaires nous-mêmes, venir ici il y a trois mois, y louer une maison, et annoncer hautement ce que nous voulions.

M De Vernant.

Je vous l' avais proposé, vous avez été d' un avis contraire.

Madame De Vernant.

Il ne fallait pas m' écouter. Ces gens-là nous ont fait tomber dans un piège.

M De Vernant.

Si vous eussiez vu ce pauvre Lurcy, vous ne diriez pas cela.

Madame De Vernant.

Grimace. Il s' entendait avec le Bignardin. Eh bien, quelle résolution prenez-vous ? Est-ce que vous allez rester comme cela ? Pourquoi n' avoir pas été à ce collège ?

Il est de trop bonne heure encore ; d' ailleurs, qu' y

p312

ferai-je, à présent que les royalistes ont arrêté leur choix ?

Madame De Vernant.

Est-ce qu'il n'y a que des royalistes dans le monde ?

Allez voir le préfet ; j'irai chez sa femme ; nous leur devons bien une visite. D'ici à deux heures que ce collège doit s'assembler, vous pouvez vous rappeler au souvenir de bien des gens qui seront flattés de cette démarche. Si vous laissez encore faire votre ami De Lurcy, il finira par vous perdre entièrement.

M De Vernant.

Vous voulez donc que je me fasse ministériel ?

Madame De Vernant.

Je veux que vous vous fassiez député. à quoi bon affecter des éloignemens qui ne riment à rien ? Aurez-vous écrit sur le front le nom du parti qui vous aura porté, et devez-vous baisser pavillon devant le succès éphémère d'un Monsieur Bignardin ? Déjouez une misérable intrigue, et laissez là cette inflexibilité de principes qui est bonne comme moyen, mais voilà tout. Présentez-vous partout où vous croyez pouvoir obtenir des voix. Les Lurcy et les Bignardin n'enchaînent peut-être pas tous les suffrages.

M De Vernant.

Je crains bien que nous ne prenions une peine inutile.

Madame De Vernant.

Voilà un homme qui voudrait être député, et qui craint seulement la peine qu'il faudrait prendre

p313

pour le devenir. Les femmes ont cent fois plus de courage. C'était donc en restant tranquille que vous vouliez opérer les belles réformes dont vous nous berchiez ?

M De Vernant.

Si je m'adresse une fois au préfet, je crains de perdre mon indépendance.

Madame De Vernant.

Vous serez indépendant comme lui, comme tous les gens qui participent au pouvoir ; c'est-à-dire que vous ne discuterez pas les ordres que l'on vous donnera, afin de ne pas encourir de reproches. C'est là la véritable indépendance.

M De Vernant.

Allons, allons, je vais faire quelques visites.

Je ne vous recommande point de ne pas faire étalage d'opinions trop prononcées ; il faut écouter les

gens, dire à peu près comme eux, désirer que les choses s'arrangent sans secousse, parce que c'est le mot d'ordre de ce parti-là ; se confier au temps, qui remet insensiblement tout à sa place ; enfin, rappelez-vous Monsieur Sureau, dont nous nous moquions si bien, et parlez comme lui.

M De Vernant.

Je tâcherai.

(il sort.)

SCENE VIII

p314

Madame De Vernant, seule d'abord, et un peu après Augustine.

Madame De Vernant.

Qu'un homme qui espère est différent d'un homme qui n'espère plus ! Monsieur De Vernant est aujourd'hui comme s'il venait de tomber des nues. Nous autres femmes, nous avons au moins l'humeur pour nous soutenir ; mais lui, il n'a rien. On lui dit que c'est fini, il le croit ; et, sans moi, il allait rester tranquille.

Augustine.

Ma tante, avez-vous vu Monsieur De Lurcy ? Vous a-t-il apporté de meilleures nouvelles ?

Madame De Vernant.

Est-ce qu'il est rentré ? En ce cas-là, je sors. Il me serait impossible de le voir à présent.

SCENE IX

Augustine, seule ; un peu après M De Lurcy.

Augustine.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Comment ! Monsieur De Lurcy fait fuir ma tante ! Quelle leçon pour ceux qui ne réussissent pas dans les services qu'ils veulent rendre !

p315

M De Lurcy.

Mademoiselle, je crains qu'on n'entraîne Monsieur De Vernant dans des démarches qui pourraient lui nuire. Je désirais en parler à madame votre tante ; mais il paraît qu'elle craint mes conseils, je viens

de la voir sortir sans qu' elle ait voulu écouter un seul mot.

Augustine.

Ma tante a l' imagination si vive.

M De Lurcy.

C' est fort bien ; mais il y a des circonstances où il faut savoir se modérer. J' ai fait pour cette nomination tout ce qu' il m' était possible de faire.

Nous avons été prévenus, un autre a été plus heureux ; il faut en prendre son parti.

Augustine.

Prendre son parti ! C' est quelquefois bien difficile.

Comment renoncer tout à coup à un espoir dont on s' était bercé si long-temps ?

M De Lurcy.

D' après ses principes et ses opinions, Monsieur De Vernant ne pensait pas à tirer parti de sa position de député. Cette position lui échappe ; mais il ne lui en reste pas moins l' honneur de s' y être dévoué avec un courage digne des plus grands éloges.

Augustine.

Et le bien qu' il espérait faire ?

M De Lurcy.

Monsieur Bignardin le fera.

p316

Augustine.

Ce n' est pas la même chose.

M De Lurcy.

Croyez monsieur votre oncle au-dessus d' une vanité aussi puérole. Que le calme revienne parmi nous, et nous serons assez heureux pour ne pas envier la gloire de ceux à qui nous devons un si grand bienfait.

Augustine.

à tort ou à raison, on croit qu' on réussirait mieux qu' un autre.

M De Lurcy.

Il y a des personnes qui doivent rassurer à cet égard ; Monsieur Bignardin est de ce nombre. La fermeté de son caractère, son esprit, ses lumières, cette conscience du bien qui n' a jamais dévié, sont de sûrs garans de la conduite qu' on doit attendre de lui.

Augustine.

Mon oncle ne le connaît peut-être pas aussi bien que vous le connaissez.

M De Lurcy.

J' ai un moyen assuré de le tranquilliser sur son compte, en lui avouant que, si j' eusse cru que Monsieur Bignardin eût eu l' intention de renoncer à toutes ses habitudes pour courir la chance des

élections, jamais je n' aurais pensé à lui opposer un autre candidat.

Augustine.

Monsieur De Lurcy, ne lui dites pas cela devant ma tante.

p317

M De Lurcy.

Pourquoi, puisque c' est la vérité ?

Augustine.

Une femme doit croire son mari supérieur à tous les autres hommes.

M De Lurcy.

Voilà la seule politique que les femmes devraient entendre, et je souhaite que vous conserviez toujours d' aussi bons sentimens.

SCENE X

M De Lurcy, Augustine, Madame De Lurcy.

Madame De Lurcy.

Monsieur De Lurcy, je suis fâchée de vous le dire devant cette bonne Augustine, mais ses parens ne gardent plus aucune mesure. On vient de les voir entrer chez le préfet.

M De Lurcy.

Ma chère amie, tâchez donc de perdre cette promptitude de jugement qui vous fait si souvent condamner les choses les plus simples.

Madame De Lurcy.

Quoi ! Vous les approuvez ?

M De Lurcy.

Je ne sais pas ce qu' ils y vont faire.

p318

Madame De Lurcy.

Tenter de ce côté-là ce qu' ils ont manqué d' un autre ! Madame De Vernant, qui m' a dit ouvertement, à moi, qu' elle ne connaissait dans toute la province que son mari qui fût propre à faire un bon député, ne doit négliger aucun moyen pour lui faire remplir sa vocation.

M De Lurcy.

Si une autre personne parlait ainsi, je suis persuadé que vous la blâmeriez.

Madame De Lurcy.

Non ; si cette personne surtout avait été trompée  
comme je l' ai été.

## SCENE XI

Monsieur et Madame De Lurcy, Augustine,

M Bignardin.

M De Lurcy.

Monsieur Bignardin !

M Bignardin.

Eh, mon dieu, oui ; bien confus de ce qui vient  
d' arriver. Mademoiselle Augustine, est-ce que vos  
chers parens ne sont point ici ? Je venais  
m' expliquer avec Monsieur De Vernant sur notre  
malheureuse rivalité. Si j' avais su plus tôt... je  
suis persuadé qu' il me croit l' homme du monde le  
plus coupable.

Augustine.

Mon oncle, monsieur, rend justice à votre loyauté.

p319

M Bignardin.

J' ai été chez vous il y a quelques jours ; on ne m' a  
parlé de rien. Comme je sais que monsieur votre  
oncle a des goûts sédentaires, je croyais que les  
cabales et les commérages inséparables d' une élection  
ne l' intéresseraient pas beaucoup, et je n' ai rien  
dit qui eût rapport à cela.

Madame De Lurcy.

Je puis être caution de la retenue de Monsieur  
Bignardin ; car nous-mêmes, qui aurions eu tant de  
plaisir à partager ses espérances, nous n' avons pas  
été plus instruits que votre famille.

M Bignardin.

J' ai eu tant de peine à me déterminer ; j' ai combattu  
si long-temps ! Je suis si heureux, si tranquille !  
On n' assume pas sur sa tête une responsabilité aussi  
grande sans y faire attention.

Madame De Lurcy.

Bast ! Bast ! La plupart de nos députés ne se doutent  
pas qu' ils soient responsables.

M De Lurcy.

Tant pis pour ceux-là.

M Bignardin.

Ce cher Monsieur De Lurcy, il ne transige jamais.  
Dites-moi donc pourquoi vous ne m' aviez pas averti  
que vous portiez Monsieur De Vernant ? Personne  
ne rend plus que moi justice à ses connaissances,  
et je ne lui reprocherais que de ne pas savoir les

appliquer. Il voit le monde trop en beau.

p320

Augustine.

Ce n' est pas faute d' exemples.

M Bignardin.

Et cependant j' ai une telle opinion de sa capacité, que, si je le pouvais, je lui transporterai volontiers l' honorable fardeau dont on s' obstine à vouloir m' accabler.

Augustine, avec ironie.

Vous ne le pourriez pas.

M Bignardin.

Non, sans doute, et voilà ce qui m' afflige. Quand des électeurs s' rassemblent et se promettent de réunir tous leurs vœux sur celui des candidats qui obtiendra le plus de suffrages, tout ce qui dérangerait ce traité serait un tort inexcusable.

Augustine.

La probité, dans ce cas, est bien facile à ceux qui réussissent.

M De Lurcy.

Je vous assure, ma chère Augustine, qu' elle est un devoir facile pour tous ; et s' il n' en était pas ainsi, quel espoir nous resterait-il pour triompher ? Le choix que l' on a fait de Monsieur Bignardin est connu maintenant ; il va soulever des cabales ; c' est à nous de le soutenir.

M Bignardin.

Il serait si pénible que cette excellente province fût représentée par un de ces brouillons qui ne se plaisent que dans le désordre, ou par un de ces hommes qui n' ont d' opinion que leur intérêt ! Ces

p321

derniers surtout sont bien puissans, ils ont l' appui de l' autorité.

Madame De Lurcy.

Vous êtes sur la brèche, vous connaissez vos adversaires ; ralliez vos forces.

M Bignardin.

Le secours que Monsieur De Lurcy me promet si franchement va déconcerter bien des gens.

Madame De Lurcy.

Allez, allez, messieurs ; les momens se comptent ; ralliez les bons, et méfiez-vous des déserteurs.

(M De Lurcy et M Bignardin sortent ensemble.)

SCENE XII

Madame De Lurcy, Augustine.

Madame De Lurcy.

J' aime ce Monsieur Bignardin ; c' est encore de la  
vieille roche.

Augustine.

Vous plaisantez.

Madame De Lurcy.

Non, vraiment.

Augustine.

Alors c' est que je conçois autrement les hommes  
de la vieille roche. Je les croyais moins adroits.

Madame De Lurcy.

Monsieur Bignardin est incapable de ruse ; et la

p322

preuve, c' est qu' il n' a rien compris à la petite  
guerre que vous lui faisiez, méchante que vous êtes.

Augustine.

Dites qu' il l' a éludée.

Madame De Lurcy.

Vous lui en voulez d' être plus heureux que votre  
oncle.

Augustine.

Si vous saviez le cas que je fais de ce bonheur-là !  
Mon oncle ne se soucie d' être élu que parce que la  
mode est aux élections ; une fois cette idée entrée  
dans la tête, on ne veut pas en avoir le démenti ;  
et on est souvent bien embarrassé le jour où l' on a  
réussi.

Madame De Lurcy.

Quand on a des opinions bien arrêtées, cependant...

Augustine.

Sans doute ; mais est-ce Monsieur Bignardin qui  
a de ces opinions-là ? Son caractère établi est de  
mettre du mystère à tout pour paraître mieux instruit  
que personne, et n' être obligé de s' expliquer sur  
rien ; c' est une idole qui ne rend ses oracles que  
par signes. On peut lui trouver du mérite, mais moi  
je le trouve fort ennuyeux.

Madame De Lurcy.

C' est franc. Ainsi vous ne lui tenez aucun compte  
du sacrifice qu' il est prêt à faire de sa tranquillité  
et de ses habitudes au maintien des saines doctrines  
et au bonheur de l' état ?

p323

Augustine.

Peut-on savoir ce qu' il fera ?

Madame De Lurcy.

Je le maintiens incorruptible.

Augustine.

Jusqu' ici je ne vois pas qui aurait eu intérêt à le tenter.

Madame De Lurcy.

Il n' abandonnera jamais les siens.

Augustine.

Il y a tant de manières aujourd' hui de ne pas abandonner les siens en se rapprochant cependant des autres !

Madame De Lurcy.

Où avez-vous donc appris la politique, mon enfant ?

Augustine.

Ce n' est pas de la politique, c' est ce qui se passe tous les jours.

### SCENE XIII

Madame De Lurcy, Augustine, M De Vernant.

M De Vernant.

Grâce à Madame De Vernant qui m' a engagé à voir le préfet, je viens de renouveler une très-aimable connaissance. Quoiqu' il y eût près d' un an que je n' eusse été chez lui, il ne m' en a pas moins reçu avec

p324

beaucoup de distinction et des manières excellentes.

C' est vraiment un magistrat.

Madame De Lurcy, avec gaieté.

En vérité !

M De Vernant.

Il n' a pas la moindre morgue ; c' est un homme tout simple, et nous avons causé ensemble sur le ton de la plus grande familiarité. Vous pensez bien que nous n' avons guère épargné le Bignardin ; ses prétentions nous paraissent la chose du monde la plus comique.

Madame De Lurcy.

Si elles se réalisaient cependant, cela deviendrait plus sérieux.

M De Vernant.

Elles ne se réaliseront pas ; le préfet en est sûr ; il m' a même offert de me prêter l' appui de l' administration si je voulais le supplanter.

Madame De Lurcy.  
Vous avez refusé ?  
M De Vernant.  
J' ai accepté.  
Augustine.  
Quoi ! Mon oncle...  
Madame De Lurcy.  
Ah ! Monsieur De Vernant !  
M De Vernant.  
Est-ce que vous seriez fâchée à présent de me voir  
député ?  
Madame De Lurcy.  
Oui, de cette manière-là.

p325

M De Vernant.  
Pour une femme d' esprit, je ne vous conçois pas.  
Qu' importe la manière, pourvu que je réussisse ?  
Croyez-vous que cela me rendra un autre homme ?  
Et n' y a-t-il que la coterie du Bignardin qui ait  
le privilège des élections ?  
Madame De Lurcy.  
Prenez garde, mon cher monsieur, que ce matin  
encore cette coterie était la vôtre.  
M De Vernant.  
Non, puisqu' elle ne m' a pas nommé. D' ailleurs,  
on se tromperait fort si l' on s' imaginait que je  
partage les exagérations auxquelles elle se livre.  
Je déclare au contraire que j' ai toujours regardé  
comme une perfidie l' acharnement que l' on met à  
entraver le gouvernement pour lui faire commettre  
des fautes dans l' espoir d' en tirer ensuite avantage  
contre lui. Le parti qui se livre à ce machiavélisme  
ne peut pas être le mien.  
Madame De Lurcy.  
Hier pensiez-vous ainsi ?  
M De Vernant.  
Sans doute.  
Madame De Lurcy.  
Mais au moins vous parliez autrement.  
M De Vernant.  
J' étais entouré d' électeurs qui me promettaient  
leurs voix ; ce n' était pas là le moment d' élever  
une discussion.  
Madame De Lurcy.  
Eh bien ! Suivez mon conseil, et, malgré les belles

p326

promesses du préfet, ne vous hâtez pas de vous séparer de vos amis.

Quels sont donc ces amis qui croiraient que je me sépare d' eux parce que j' ai de la modération ? Ce serait une plaisante amitié ; et j' avoue que je n' y attacherais pas grand prix s' il me fallait jouer l' énergumène pour la conserver. Monsieur le préfet connaît mes opinions ; il les approuve, et c' est tout ce que je veux. Je n' empêche pas, après cela, que les gens trompés dans leur ambition trouvent que tout va mal ; c' est tout simple...

Madame De Lurcy.

On pourrait aussi par ambition trouver que tout va bien.

M De Vernant.

Jamais ; les ambitieux sont toujours mécontents. Observez un peu Bignardin quand je serai nommé, vous verrez l' air sinistre qu' il prendra. Ils sont tous de même.

Madame De Lurcy.

Si Monsieur Bignardin échoue, ses partisans au moins lui resteront.

M De Vernant.

Grand bien lui fasse ! Pour moi, je vais trouver Monsieur De Lurcy et tâcher d' ajuster les voix qu' il m' a données avec celles que le préfet m' a promises...

Madame De Lurcy.

Monsieur De Lurcy ne s' y prêtera pas.

M De Vernant.

Vous croyez cela ?

p327

Madame De Lurcy.

J' en suis sûre. Monsieur De Lurcy ne veut rien pour lui, il vous l' a prouvé dans les démarches qu' il faisait pour vous ; mais je puis vous affirmer qu' il n' abandonnera pas ses principes.

M De Vernant.

Ainsi vous me déclarez que j' abandonne les miens ?

Madame De Lurcy.

Je ne veux pas vous répondre ; cela irait trop loin. Nous nous entendrons mieux quand le moment des illusions sera passé.

(elle sort.)

SCENE XIV

M De Vernant, Augustine.

M De Vernant.

Conçois-tu rien à Madame De Lurcy ? Après les espérances que son mari m' a données, après les professions de foi qu' il m' a demandées, quand j' ai reçu tous les électeurs qu' il m' a envoyés, la voilà presque tentée de s' opposer à ma nomination. C' est inconcevable. Je suis sûr qu' elle est persuadée qu' elle ne change pas d' opinion, et que c' est moi qui ai tort. (Augustine sourit.) tu ris ; ah ! Mon enfant, tu en verras bien d' autres. Le monde est quelquefois bien plaisant.

p328

Augustine.

C' est vrai, mon oncle.

M De Vernant.

Elle ne me soupçonnait pas une aussi grande fermeté de caractère.

Augustine.

Ce qu' il y a de certain, c' est qu' à présent nous ne serons plus malades quand nous recevrons des invitations du préfet, et que je pourrai danser à ses bals.

SCENE XV

M De Vernant, Augustine, Henri.

Henri.

Monsieur, Madame De Vernant qui est chez ma mère...

M De Vernant.

Comment ! Comment ! Monsieur Henri, ma femme est chez Madame Dulaurey... dans ce moment-ci... quelle imprudence ! Pardon, mon cher ami, mais si vous saviez le tort que cela peut me faire.

Henri.

Ma mère sera bien surprise de vous avoir causé autant d' effroi.

M De Vernant.

Eh ! Mon dieu, ce n' est pas elle ; je l' aime et la respecte de tout mon coeur. Si vous ne receviez pas chez vous des gens d' une certaine nuance d' opinions...

p329

Augustine.

Mon oncle, quoique indépendant, craint que cette visite ne lui fasse du tort auprès de monsieur le préfet.

Henri.

Quel rapport le préfet a-t-il avec Monsieur De Vernant ?

M De Vernant.

Je l' ai vu ce matin ; il a la fureur de vouloir me faire nommer, et cette prédilection va peut-être me brouiller avec tous les miens ; vous jugez que je dois prendre garde de l' indisposer à son tour. C' est un fier casse-tête qu' une élection pour quelqu' un qui voudrait être bien avec tout le monde.

Henri.

Madame De Vernant ne sera pas d' avis que vous acceptiez le secours du préfet.

M De Vernant.

Est-ce que Madame De Vernant tiendrait encore à ses vieilles idées ?

Henri.

Au contraire, elle en a adopté des plus nouvelles qui se fassent ; et sa seule prétention à cette heure est de vous faire porter par ces gens d' une certaine nuance d' opinions pour lesquels vous montrez un si grand éloignement.

M De Vernant.

Est-ce qu' elle croit réussir de ce côté-là ?

Henri.

Apparemment.

p330

M De Vernant.

Mais pourquoi ne vient-elle pas s' expliquer elle-même ?

Henri.

Tenez, la voici.

SCENE XVI

Monsieur et Madame De Vernant, Augustine, Henri.

Madame De Vernant.

Monsieur Henri, j' ai quitté madame votre mère beaucoup plus tôt que je n' aurais voulu ; mais je craignais que Monsieur De Vernant ne comprît pas assez promptement les nouvelles combinaisons que nous sommes obligés de faire, et que sa lenteur accoutumée ne lui fit perdre tout le fruit de mes

négociations ; voilà pourquoi je vous ai suivi de si près.

M De Vernant.

Qu' est-ce que c' est donc que ces nouvelles combinaisons ?

Madame De Vernant.

écoutez-moi. Ne comptez plus sur Monsieur De Lurcy ; je l' ai rencontré côte à côte avec Monsieur Bignardin, à qui il va donner vos voix ; c' est une chose certaine. Quant au préfet, vous devez savoir que son choix lui est indiqué, et que ce n' est pas vous... ainsi...

M De Vernant.

Vous êtes mal instruite.

p331

Madame De Vernant.

Laissez-moi parler. S' il vous a trompé en vous donnant des espérances, le préfet a joué son rôle, et il n' y a pas de reproches à lui faire ; mais comme j' ai su faire expliquer sa femme, qui, par parenthèse, est bien la plus impertinente petite personne que je connaisse, il est clair qu' on ne veut pas des gens de notre bord ; car elle s' est servie de ce mot-là. Ainsi, j' ai dû tourner les yeux vers une classe plus impartiale, et qui ne demande à ses députés qu' une grande loyauté jointe à du désintéressement. J' ai donc été voir cette bonne Madame Dulaurey, que nous devons être honteux d' avoir délaissée comme nous l' avons fait ; je connais son excellent coeur ; et, sans préambule, je lui ai dit franchement où nous en étions et le service que son mari pouvait nous rendre. Elle a ri de ma vivacité ; et, comme elle se trouvait assez embarrassée pour me répondre, son frère, Monsieur Galpin, que nous ne pouvions souffrir parce que nous lui trouvions l' air goguenard, mais qui, dans la vérité, est un excellent homme, et qui a un grand fond d' estime pour vous ; Monsieur Galpin, dis-je, s' est hâté de prendre la parole, et de me donner, dans les termes les plus positifs, l' assurance qu' il ferait tout pour nous servir.

(Augustine et Henri se font des signes d' intelligence.)

M De Vernant.

Mais...

Madame De Vernant.

Il n' y a pas à consulter ; il faut tout de suite aller

p332

au collège. Il est sûr qu' il n' y a pas encore de majorité ; les partis se balancent. Voyez d' abord monsieur De Lurcy, tâchez de le piquer d' honneur ; ensuite, sans qu' il puisse s' en douter, rejoignez Monsieur Galpin. Mêlez-vous dans les groupes ; ne parlez pas ; mais ayez l' air d' approuver tout ce qu' on y dira. Une élection, c' est ruse contre ruse ; la bonne intention justifie tout. N' est-il pas vrai, Henri ? Ne perdez pas de temps ; il est peut-être déjà tard. Partez.

M De Vernant.

Je voudrais au moins savoir...

Madame De Vernant.

Ah ! Si vous voulez au moins savoir, nous sommes perdus.

M De Vernant.

On ne descend pas aussi vite d' un parti à un autre.

Madame De Vernant.

Que voulez-vous dire ? Descendre ! Penseriez-vous que vous étiez plus élevé quand vous partagiez le sot entêtement des Lurcy et des Bignardin, ou quand vous consentiez à vous mettre sous la dépendance d' un préfet ? Vous suivez maintenant la seule route qui convienne à un galant homme, vos nouveaux partisans sont de vrais français, et vous devez être fier de vous présenter comme leur candidat.

Mon cher Henri, je vous regarde comme de la famille, et je n' ai pas besoin de vous recommander le secret sur les hésitations de Monsieur De Vernant. (à son mari.) allez donc, monsieur, allez donc.

p333

M De Vernant.

Que je serai content quand tout ceci sera fini !  
(il sort.)

## SCENE XVII

Madame De Vernant, Henri, Augustine.

Madame De Vernant.

Je ne connais pas d' homme d' une intelligence plus lente que Monsieur De Vernant ; il lui faut des siècles pour comprendre les choses les plus simples.

Augustine.

Mais, ma tante, pourquoi voulez-vous en faire un député ?

Madame De Vernant.

Connaissez-vous les autres, mademoiselle ? Je veux en faire un député, parce que c' est un titre. Je vais aller écrire quelques billets qui pourront nous être utiles ; mais, s' il arrivait des nouvelles, ne manquez pas de me faire avertir. Henri, je n' oublierai pas la bienveillance de votre famille.

(elle sort.)

## SCENE XVIII

p334

Augustine, Henri.

Augustine.

Il s' est opéré une grande révolution dans l' esprit de ma tante.

Henri.

Ma chère Augustine, je ne m' en sens pas de joie. Elle montre à présent autant d' empressement à conclure notre mariage qu' elle avait mis de soins à le retarder. Le double échec que vient d' éprouver son mari nous la livre entièrement. Ma mère, à cause de nous, s' est prêtée de très-bonne grâce à toute la vivacité de cette réconciliation, et désormais je n' ai plus rien à craindre.

Augustine.

Je ne suis pas aussi rassurée que vous, Henri. Si Monsieur Galpin allait échouer dans les promesses qu' il lui a faites.

Henri.

Il y échouera.

Augustine.

Vous croyez ?

Henri.

Mon oncle ne se mêle pas de politique ; c' est un homme de plaisir qui se moque de tout. Il a flatté les illusions de Madame De Vernant, parce qu' elles lui ont paru plaisantes ; il n' a pas eu d' autre motif.

p335

Augustine.

Mais ce renfort de libéraux qu' il lui a promis ?

Henri.

Est de son invention. Où voulez-vous qu' il ait pu

connaître des libéraux ? La politique de Madame De Vernant fatiguait ma famille ; elle s' en est aperçue, et n' a pas hésité à en conclure que nous étions des réprouvés. Voilà ce qui fait qu' elle nous recherche aujourd' hui.

Augustine.

Pauvre tante ! Tout le mal qu' elle s' est donné n' aboutira donc qu' à une mystification ?

Henri.

Qu' importe, si cette mystification aboutit à notre mariage ?

Augustine.

Et mon oncle, qu' elle tourmente sur l' espoir que lui a donné Monsieur Galpin !

Henri, avec gaieté.

Vous ne trouvez pas cela plaisant ?

Augustine, de même.

Ce n' est guère charitable au moins.

Henri.

Il y a des gens qui veulent être trompés. Ne nous a-t-elle pas dit elle-même que les élections n' étaient qu' un assaut de ruses ?

## SCENE XIX

p336

Augustine, Henri, Madame De Vernant.

Madame De Vernant.

Définitivement, je n' écrirai pas ; j' ai l' esprit trop inquiet, et mes lettres arriveraient trop tard. Mais qu' avez-vous donc tous deux ? Vous avez l' air content ; sauriez-vous quelque chose ?

Henri.

Nous parlions de nos espérances.

Madame De Vernant.

Bon Henri ! Que j' ai été injuste ! Mais je veux tout réparer. Votre mère a été parfaite ; et votre oncle ! Ah ! Quel homme ! Quelle force de raisonnement ! Quelle franchise d' opinions ! Ce sont des gens de cette trempe-là que je voudrais voir à la tête du gouvernement. Vous croyez bien qu' il a du crédit, n' est-il pas vrai ?

Henri.

Il m' a déjà rendu un bien grand service.

Madame De Vernant.

Est-ce que vous recherchez quelque emploi ?

Laissez-moi faire ; si Monsieur De Vernant réussit, vous n' aurez qu' à me dire tout ce qui vous conviendra.

Sortez donc un peu pour voir si vous n' apprendriez pas quelque chose. Je n' ai jamais été aussi impatiente. Mais ce serait inutile ; j' ai déjà envoyé quelqu' un.

p337

C' est ce Monsieur De Lurcy que je redoute à présent. Vous ne sauriez croire combien je me déplaïs dans cette maison. Que je hais tous ces prétendus amis politiques qui ne se font aucun scrupule de se jouer de vous ! Peut-être aura-t-il eu quelque honte de sa conduite ; il ne faut encore rien dire. Il avait l' air de si bonne foi ! En effet, pourquoi nous préférerait-il Monsieur Bignardin ? Il ne l' oserait pas... en face de mon mari surtout. Il y a du malentendu ; tout cela s' expliquera à son avantage, j' en suis sûre. Ne le croyez-vous pas, Henri ? C' est que, dans l' état où sont les choses, ses voix, unies à celles de monsieur votre oncle, nous assureraient la majorité. Allons, allons, Monsieur De Lurcy est un honnête homme.

#### SCENE XX

Madame De Vernant, Augustine, Henri,  
Madame De Lurcy.  
Madame De Lurcy.  
Vous savez que tout est fini ?  
Madame De Vernant, avec un calme affecté.  
Ah !  
Madame De Lurcy.  
Monsieur De Lurcy vient de me l' envoyer dire.  
Madame De Vernant, même jeu.  
C' est Monsieur Bignardin ?  
Madame De Lurcy.  
Non.

p338

Madame De Vernant.  
Le ciel soit loué ! J' en étais bien sûre. (avec hésitation.) et Monsieur De Vernant ?  
Madame De Lurcy.  
Vous ne deviez plus y compter.

#### SCENE XXI

Monsieur et Madame De Vernant, Monsieur et Madame De Lurcy, Augustine, Henri.

M De Lurcy.

Vous avez raison : nous ne pouvions pas lutter, puisque celui qu' on a nommé, quoique n' étant pas de ce département, avait un parti aussi considérable. Tout était arrangé à Paris.

Madame De Vernant.

On a nommé un inconnu ! C' est une grande consolation.

Personne au moins ne triomphe. Ah ! Ah ! Monsieur Bignardin, vos intrigues n' ont pas été heureuses.

M De Lurcy.

Nous sommes un peu joués dans tout ceci.

Madame De Vernant.

Il paraît que la trahison était de tous les côtés.

M De Lurcy.

C' est l' usage.

p339

M De Vernant.

Il n' y faut plus penser. Nous allons rentrer dans nos habitudes, ce n' est pas un grand malheur. Pour moi, il me semble que j' ai eu la fièvre, et que j' en suis guéri. Je me trouve mieux.

M De Lurcy.

Vous me faites plaisir de parler ainsi, et je comptais sur cette résignation. Vous n' aviez pas saisi l' ensemble de la position que vous désiriez, et vous n' auriez pas été long-temps sans vous repentir de l' avoir embrassée. Nos débats politiques ne conviennent pas à votre caractère.

Madame De Vernant.

Et, malgré ces pressentimens, vous aviez cependant secondé des désirs qui vous paraissaient si contraires au bonheur de Monsieur De Vernant ; c' est la preuve d' une amitié bien aveugle. Je ne m' étonne plus que vous ayez échoué. Vos démarches ont dû se ressentir d' une aussi tendre sollicitude.

Madame De Lurcy.

Pourquoi voudriez-vous, madame, que Monsieur De Lurcy eût été plus heureux que toutes les autres personnes auxquelles vous vous êtes adressée ?

Madame De Vernant.

Monsieur De Vernant ne s' est adressé à personne ; on s' est adressé à lui. Mais, en consentant à ce que l' on suivît une élection en son nom, il n' a pas prétendu se mettre en tutelle et soumettre sa conduite à qui que ce soit. Si c' est ma visite à Madame Dulaurey que l' on prétend me reprocher...

p340

M De Lurcy.

Mais, madame, personne n' y pense.

Madame De Vernant.

Dans certaine coterie, les interprétations malignes se propagent si facilement, on y a tant de talent pour dénaturer les intentions les plus pures, que je ne serais pas étonnée qu' on me fît un crime d' avoir renoué une ancienne liaison qui désormais cependant sera inaltérable. Je ne veux plus de ces fausses amitiés qui n' ont de base que des opinions éphémères ; et, pour preuve de la sincérité de cette résolution, j' abandonne toutes les coteries pour ne plus voir que les personnes qui me conviendront.

Madame De Lurcy.

C' est un parti fort sage.

Madame De Vernant.

Je suis charmée qu' il ait votre approbation, madame, surtout au moment où nous sommes obligés de quitter votre maison pour nous rendre à l' invitation de Madame Dulaurey. Elle m' a engagée à passer chez elle le peu de temps qui doit s' écouler d' ici au jour du mariage de ma nièce avec son fils, et je compte assez sur votre indulgence pour espérer que vous nous pardonneriez de ne pas profiter plus long-temps de votre aimable hospitalité. Henri, donnez-moi le bras ; et vous, Augustine, prenez celui de votre oncle. (à Madame De Lurcy.) recevez, ainsi que Monsieur De Lurcy, nos remercimens bien sincères, et soyez assurés que notre reconnaissance est proportionnée à votre bonne volonté et à vos bons services.

(elle sort avec Henri.)

p341

Augustine, à Madame De Lurcy.

Madame, nous ne nous quittons jamais que vous n' ayez la bonté de m' embrasser.

Madame De Lurcy, l' embrassant.

De tout mon coeur, ma chère enfant.

M De Vernant, à M De Lurcy.

Adieu, mon ami ; je n' ai jamais su garder rancune.

(ils sortent.)

SCENE XXII

Monsieur et Madame De Lurcy.

M De Lurcy.

Je n' en reviens pas.

Madame De Lurcy.

Que voulez-vous de plus ? Monsieur de Vernant vous pardonne.

M De Lurcy.

Il s' est donc passé quelque chose que j' ignore ?

Madame De Lurcy.

Non.

M De Lurcy.

J' ai fait pour eux tout ce qui était en mon pouvoir ;  
et, sans être trop exigeant, je ne devais pas  
m' attendre à une pareille conduite.

Madame De Lurcy.

C' est une leçon pour l' avenir :

obligez un vilain, vous n' aurez que chagrin.

# Livros Grátis

( <http://www.livrosgratis.com.br> )

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)  
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)  
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)  
[Baixar livros de Matemática](#)  
[Baixar livros de Medicina](#)  
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)  
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)  
[Baixar livros de Meteorologia](#)  
[Baixar Monografias e TCC](#)  
[Baixar livros Multidisciplinar](#)  
[Baixar livros de Música](#)  
[Baixar livros de Psicologia](#)  
[Baixar livros de Química](#)  
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)  
[Baixar livros de Serviço Social](#)  
[Baixar livros de Sociologia](#)  
[Baixar livros de Teologia](#)  
[Baixar livros de Trabalho](#)  
[Baixar livros de Turismo](#)